

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BEAUPIN

La formation morale par le Cercle

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 217-221

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La formation morale

par le Cercle

Quelles idées morales faut-il développer devant les adolescents pour les convaincre de la nécessité où ils sont de travailler à leur éducation sociale et les décider à l'entreprendre ?

Il y aurait lieu tout d'abord d'insister auprès d'eux, au lendemain de leur sortie de l'école primaire, sur le rôle que peut jouer le Cercle d'études pour aider l'enfant à se préserver des dangers qui le menacent.

L'argument le plus frappant pourrait être emprunté à ce que nous voyons se passer chaque jour autour de nous. On dirait à ces adolescents qui sont encore pleins de bonne volonté, gardent l'impression féconde de leur première rencontre avec Dieu et ont le vif désir de tenir les résolutions qu'ils ont prises : « Cherchez, mes amis, ce que sont devenus la plupart de ceux qui vous ont précédés sur les bancs du catéchisme ou dans ce patronage. Vous les rencontrez parfois, s'ils n'ont pas quitté le pays, courant aux plaisirs les plus vulgaires, peu soucieux de conserver leur vertu et de se préparer à faire leur besogne d'honnêtes gens et de bons citoyens. Combien que vous avez connus, pieux comme vous l'êtes aujourd'hui, sont devenus de mauvais sujets ! Leurs conversations sont triviales ou malpropres, ils ne pensent qu'à s'amuser de la manière la plus indigne. Ils fréquentent les cafés, ils boivent, ils jouent, ils abusent de la vie. »

« Avez-vous réfléchi qu'il n'est nullement impossible que vous deveniez très vite semblables à eux ? Il y a quelques années, ils étaient comme vous, mais ils n'ont rien fait pour se défendre contre leurs inclinations

perverses, mettre du sérieux dans leurs pensées et ils ont succombé aux tentations qui se sont présentées, après une lutte très courte et, quelquefois, sans même combattre. Voulez-vous que leur sort soit également le vôtre ? La pente est glissante et il est très facile de la descendre avec une déplorable rapidité. »

Ces considérations porteront sur des âmes neuves et pleines de générosité. Elles serviront à inspirer à ceux qui les entendront une crainte salutaire et à provoquer en eux le dégoût de cette vie frivole, souvent coupable, dont ils ont le spectacle sous les yeux.

La mauvaise conduite de l'adolescent qui s'est émancipé, est entourée d'une sorte de gloriole, par ses camarades plus jeunes. Ils le considèrent comme un homme, parce qu'il leur apparaît, en imitant les vices des hommes, être monté d'un degré dans l'échelle sociale. Celui qui a secoué le joug de l'obéissance a du prestige auprès de ceux qui supportent encore impatientement les contraintes qui leur sont imposées par la famille, l'école et les prêtres qui les ont catéchisés. L'adolescent est souvent persuadé qu'il trouvera le bonheur dans l'abus qu'il fera de cette liberté conquise par une vraie révolte contre les autorités légitimes et secrètement détestées.

Il faut détruire ce mirage et percer à jour l'apparence de cette indépendance prétendue. L'enfant qui grandit et qui commence à regarder la vie, avec, au cœur, la passion contenue d'en jouir, doit être averti et dégoûté d'avance de tous ces plaisirs dont il ne voit que le beau côté, sans soupçonner le mal qu'ils lui feront et l'amertume qu'ils cachent.

Le premier effort de l'éducation morale doit tendre à exalter et à compléter les tendances excellentes déjà déposées dans l'âme par le travail précédemment entrepris à l'école, au catéchisme et dans la famille.

Il doit aussi dissiper les illusions de l'adolescent et l'amènera mépriser la vie de ses camarades fourvoyés et tombés, dont il faut, à tout prix, ruiner l'autorité néfaste.

Ce dernier résultat, il ne sera possible de l'atteindre qu'en excitant, chez l'adolescent demeuré bon, une fierté légitime de sa vertu naissante et qui commence à se consolider. Il est nécessaire qu'il se sente moralement supérieur à ces jeunes gens qui affectent de se moquer de tout et de se mal conduire, qu'il ait peur de leur ressembler un jour et que, au lieu d'être attiré vers eux, il soit par avance dégoûté de leur compagnie. Il suffira, pour que cette fierté légitime ne se transforme pas en orgueil, qu'on le fasse souvent ressouvenir de ses propres fautes et qu'on lui rappelle sa faiblesse qui pourrait l'entraîner à marcher dans cette voie qu'actuellement il réprouve.

Or, le Cercle d'études, par ses réunions périodiques, les conseils qu'on y reçoit, les réflexions qu'il provoque, est éminemment apte à créer, pour l'adolescent, un milieu favorable à sa préservation.

On connaît ce respect humain qui pousse des jeunes gens une fois groupés à se montrer pires qu'ils ne le sont en réalité. Oseront-ils renchérir dans l'expression du mal ceux qui, quelques heures plus tôt, auront été amenés, dans une séance d'études, à exprimer tout haut des pensées nobles et à flétrir le vice ?

L'efficacité de cette tactique sera rendue plus forte par un vigoureux appel aux meilleures aspirations de l'âme. Il importe, en effet, de mettre en valeur les tendances au bien, avant qu'elles n'aient été noyées par les mauvaises influences ou détruites par l'habitude du vice.

Il faut encore placer, dès qu'on le peut, les adolescents en présence des responsabilités qui les attendent

dans la vie. Que de lacunes, dans les allocutions qu'on leur adresse ?

Quand on les entretient de leurs devoirs envers eux-mêmes, on ne leur parle pas assez de ceux qu'ils ont vis-à-vis de leur intelligence et qu'il est coupable de ne la point cultiver et de l'abandonner, comme un champ laissé en friche.

On n'insiste pas assez non plus auprès d'eux sur le devoir civique et le devoir social, pour leur en montrer l'importance et leur en décrire les obligations. On se contente trop volontiers de leur procurer des distractions saines et des divertissements agréables. C'est un danger, car l'âme n'est point alors saisie par quelque chose de fort et d'entraînant. L'adolescent doit être sous l'impression de la tâche qu'il aura à remplir un jour. Servez-vous de ses préoccupations légitimes de carrière, pour le pousser à réfléchir, lui donner le sentiment de son insuffisance et l'amener à agir sur lui-même. Vous l'aidez ainsi à se bâtir un idéal et à cultiver l'enthousiasme.

Il a besoin encore qu'on fournisse un aliment à son désir latent de dévouement. Orientez-le vers l'apostolat, parlez-lui des bons exemples qu'on attend de lui, de l'influence qu'il a le devoir d'exercer sur ses camarades, des services de tout genre qu'il peut être appelé à leur rendre immédiatement. Ce sont les richesses du désintéressement et de l'amour du prochain qu'il convient d'exploiter dès qu'il est possible, afin d'empêcher l'égoïsme de s'installer dans le cœur.

La formation religieuse sera, naturellement, à la base de tout ce travail. Qu'on s'ingénie à la rendre profonde et à orienter l'adolescent vers la vie intérieure en lui montrant la valeur éducatrice de toutes ses démarches pieuses, en lui donnant, avec la science des enseignements du catholicisme, l'amour de la discipline

qu'il nous impose. On insistera donc sur la prière personnelle, sur la méditation nécessaire : on dénoncera le formalisme ; on mettra en lumière les liens qui rattachent le culte extérieur et les aspirations intimes de l'âme. La foi apparaîtra ainsi comme le support et l'aliment de toute la vie et l'on détruira l'illusion du christianisme de routine et d'habitude qui demeurerait plaqué sur l'âme sans la pénétrer.

Ces considérations diverses devront avoir l'allure d'une libre causerie, plutôt que celle d'un sermon. Elles seront rattachées à la vie, par le commentaire d'un incident observé, d'une parole vécue et le plus possible dégagées, comme une conclusion logique, des faits eux-mêmes, plutôt qu'enfermées dans le cadre rigide d'une théorie didactique.

BEAUPIN.